CINQUIÈME ANNÉE. — N° 13. L'émancipation des travailleurs ne peut qu'être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. DU 26 MARS AU 1er AVRIL 1910.

# LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT LE SAMEDI

ORGANE DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
PULLY-LAUSANNE
*DERNIER DÉLAI POUR LES MANUSCRITS : LE MERCREDI*

ABONNEMENTS
Un an, **4** fr. — Six mois, **2** fr. — Etranger, un an, **6** fr.
**LE NUMÉRO : 10 CENTIMES**

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX N° II. 416
L'argent destiné au journal peut être versé dans tous les bureaux de poste, **sans frais,** en indiquant notre compte de chèques II. 416.

## DANS LES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

Au cours de nos derniers articles, nous avons montré les beaux résultats de l'exploitation d'un service public par l'Etat. Nous avons prouvé que l'ensemble des intérêts d'une nation ne peut être sauvegardé par un seul individu, ce dernier fût-il même dédoublé en cinq directeurs, comme c'est le cas pour les Chemins de fer fédéraux.

En réalité, et comme partout lorsqu'il y a délégation de pouvoirs, ces soi-disant « représentants du peuple suisse » représentent tout simplement une infime minorité de politiciens, de financiers, d'industriels et de commerçants. Les intérêts du peuple, pour eux, sont secondaires et n'entrent pas en ligne de compte.

Il semble que ce qui se passe en grand dans l'administration des C. F. F. se retrouve, toutes proportions gardées, dans nos associations professionnelles des cheminots. Ainsi, au lieu de faire ses affaires lui-même, le personnel des C. F. F. confie la charge de mener à bien ses revendications à toute une armée de représentants.

Les associations de cheminots sont divisées en fédérations et en sections. Chaque fédération et chaque section a son comité. Les comités de section ont pour mission de transmettre aux comités centraux des fédérations les revendications et les vœux des membres. Et il vaut vraiment la peine d'examiner de très près comment fonctionnent tous ces rouages.

D'abord, pour les comités de sections, on n'ose pas faire autrement que de désigner les employés les plus en vue et ayant les plus gros traitements. C'est une tradition et l'on ne saurait y déroger.

Les comités centraux sont généralement composés d'un docteur en droit comme président, bien rétribué par les cheminots, naturellement, et des quelques gros employés. Notre docteur en droit correspond ici exactement aux secrétaires ouvriers des fédérations d'industrie qui existent actuellement en Suisse. Le fait des gros traitements des employés membres des comités centraux est caractéristique. L'on peut défier quiconque d'y trouver un employé dont le traitement soit en dessous de 2500 francs. Et, sur les vingt-cinq membres environ que comptent nos comités centraux, il y en a au moins vingt dont le traitement varie entre 3000 et 5000 francs.

Lorsque l'on connaît la haute situation qu'occupent dans l'exploitation les membres de nos comités centraux, l'on comprend mieux le sort que subissent, depuis quelques années, toutes nos revendications. Aussi, si équitables et si pressantes que soient ces dernières, elles ne reçoivent jamais de solution juste et heureuse.

Voici la procédure usitée en pareil cas. Lorsque les comités centraux sont en possession des revendications formulées par les sections, un mémoire long et détaillé, très bien fait, nous le reconnaissons volontiers, est adressé à la « Haute Autorité » que cela concerne. Qu'il ne parvienne aucune réponse (le cas se produit) ou un refus catégorique pimenté de quolibets sur « l'insatiabilité des cheminots », nos comités centraux ne sont jamais pressés de revenir à la charge. Il serait si agréable d'occuper, dans les comités, ces « places honorifiques » si le petit personnel surtout savait se contenter de sa situation. Mais les apparences doivent néanmoins être sauvées et, avec un semblant d'énergie, on confirme les revendications; car, comme en même temps on prêche à tous le calme et la patience, on informe ainsi l'administration que les intéressés sont bientôt préparés à un enterrement définitif de leurs illusions.

Quelques mois de silence encore suffisent en effet à calmer totalement les esprits et le moment d'apprendre le résultat par nos journaux professionnels sera arrivé. Si une réponse est parvenue, le communiqué du comité central est invariablement le même : « Dans sa séance du..., la Direction a, pour telles ou telles raisons, refoulé..., etc., etc. », et c'est toujours la même chose pour changer. Aussi, devons-nous une grande reconnaissance à nos chefs dévoués, qui travaillent tant pour nous! Leur besogne est si ingrate!

Nous venons de voir le sort de nos revendications. Il serait bon aussi de savoir ce qu'elles peuvent être. Elles doivent d'abord être émises par les assemblées de section.

Or, qu'arrive-t-il toujours en pareille circonstance? Soit pour des raisons de service, soit à cause de l'éloignement, et surtout à la suite d'une grande indifférence, ces assemblées sont très peu fréquentées. Un dixième à peine des membres y assistent et, dans cette minime fraction, on trouve le comité avec quelques « dociles », spécialement invités pour l'occasion, et une minorité de membres amenés par le hasard.

Ainsi, ce qui devrait être l'expression de la collectivité n'est, en réalité, que celle du comité, lequel, comme on l'a vu, n'est composé que des « importants » de la section.

On comprend dès lors que les revendications des simples ouvriers ou des journaliers aient un si misérable sort, n'étant jamais formulées que par des tiers ayant un puissant intérêt à ne pas mécontenter les dirigeants des C. F. F. par de continuelles réclamations.

Un exemple typique de la mentalité vraiment spéciale des cheminots suisses nous est rapporté par le *Journal suisse des chemins de fer*. On y peut lire tout au long, que les cheminots de la Section de la Vallée du Rhône, comprenant les stations de Villeneuve à Sion et de Saint-Maurice au Bouveret, ont fêté, le 31 octobre, à Champéry, l'inauguration de leur drapeau. Grand bien leur fasse, puisqu'un drapeau leur était nécessaire. Mais ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il a fallu le faire bénir! Et par qui? Par un curé et contre galette sonnante. Pourtant, dans cette section, on trouve pas mal d'employés « baptisés » protestants, des francs-maçons et des libres-penseurs! Pour être équitable et respecter vraiment la « neutralité syndicale », n'aurait-on pas dû faire passer le drapeau, après la « giclée » d'eau bénite, dans la loge .·. et l'orner de la « pensée symbolique »?

Un tel fait se passe de commentaires. D'autres suivront.

*Un cheminot révolutionnaire.*

## NOTRE CARNET

**Chiffres éloquents.**

D'après la *France militaire,* au 31 décembre 1908, on comptait chez nos voisins 12,338 déserteurs et 44,017 insoumis à rechercher, sans compter approximativement 10,000 insoumis dont le délit était couvert par la prescription triennale. Il paraît qu'actuellement le chiffre des déserteurs et insoumis, en France, est d'environ 100,000.

L'amère patrie, décidément, a des enfants bien ingrats. Et que penser de ces gens qui se refusent à défendre LEURS biens, LEUR sol, LEURS libertés séculaires, le trésor de LEURS traditions, et tout le reste, — toute la blague?

**Rapprochement.**

— L'Eglise est le pilote qui tient le gouvernail.

— Le Comité central est le pilote qui tient le gouvernail.

Même conception, même organisation, même centralisation, même dogmatisme, même haine de la pensée individuelle, même système financier, même institution : d'une part les bergers et, d'autre part, le troupeau des fidèles, — et finalement, même résultat : l'homme apprenant à ne plus compter sur lui-même, à tout attendre de la Grâce, qu'on appelle aujourd'hui l'Evolution.

**La comédie humaine.**

Ciel sans lune! le vent souffle, la campagne est toute noire. Noires aussi les réflexions que je fais. Je pense au camarade Briand qui fait fusiller les ouvriers à la Guadeloupe, poursuivre les antimilitaristes, enfermer les journalistes. Socialiste, il est à la tête du gouvernement bourgeois, il maintient l'ordre bourgeois, il rassure le capital et persécute la classe ouvrière!

Là-bas, en Espagne, la monarchie était malade, bien malade. Le conservateur Maura doit abandonner le pouvoir; le libéral Moret prend sa place : c'est insuffisant. Qui sauvera donc la royauté? Qui? Parbleu, un républicain! Et voici José Canalejas, « républicain éprouvé », à la tête du gouvernement royal d'Espagne. Quand un républicain ne suffira plus, un politicien socialiste sera le bras droit d'Alphonse, et gare alors la classe ouvrière!

Il y a le cas extravagant aussi de cet horlorger de La Chaux-de-Fonds, qui trahit odieusement les camarades de sa corporation en lutte, pactisa avec la police, fut chassé comme un Bazaine qu'il était par sa fédération et qui devint, qui est encore... représentant socialiste de la classe ouvrière! Pauvre classe ouvrière!

O lion populaire! Quand luira-t-il le jour où, définitivement, tu secoueras ta vermine, tous les dupeurs, les grimpions, les carotteurs, les mystificateurs, les nicandouilles, les parasites qui abusent de ton ignorance, te mettent dedans, te calment, t'aveulissent, t'endorment, te grugent, te sucent et t'asservissent?

**Militarisme.**

La caserne est l'école de toutes les vertus... La guerre exalte en l'homme ce qu'il a de plus noble... Vous connaissez ce rabâchage à benêts. Exemple :

« 7 août 1870. — Ce matin, les hommes pillent : on enlève des poulets, des oies, un porc; un tonneau de vin est mis en perce; la cuisine se fait avec du bois pris à l'habitant. Bombance.

« 8 août. — A Zinsweiler, pillage et ripaille...

« 17 août. — Nous entrons à Dombasle, où tout le monde se grise formidablement. Le lieutenant Franck est plein de vin; j'ai bien du mal à le ramener dans sa chambre, qu'il agrémente de souvenirs odorants dont s'étonnera son hôte, demain.

« 23 août. — A Méligny-le-Petit : village pauvre... on déterre le lard et le vin, toutes les provisions qu'ils avaient enfouies. On ne leur laisse rien. Et l'on bâtonne un paysan sous prétexte qu'un coup de fusil a été tiré sur le capitaine, ce qui est une bonne blague.

« 12 octobre. — J'ai passé la matinée à faire des recherches dans les maisons et j'ai trouvé d'assez jolies choses, entre autres une pipe superbe et un bon fusil chassepot que j'ai soigneusement empaquetés. Hier, mon ordonnance m'a apporté deux couvertures de laine... J'ai emporté huit bouteilles de cognac... Avec cela on peut marcher. On a fait sauter deux maisons, une entre autres où se trouvaient deux jeunes filles. »

*Extrait du cahier de route du lieutenant bavarois Emmar,* (guerre 1870-1871).

Vive l'armée! école de toutes les vertus, turlututu!

**A Genève.**

Les employés de tramways ont failli se mettre en grève, — grève de solidarité, pour soutenir un collègue révoqué.

Nos camarades des voies secondaires sont certainement à plaindre et, tôt ou tard, ils devront faire preuve d'énergie. Nombreuses, très nombreuses sont les revendications qu'ils auront à faire triompher, tant au point de vue des salaires qu'au point de vue des améliorations qui intéressent leur santé. Espérons qu'ils ne se laisseront pas accaparer par les ordinaires parasites du peuple, quêteurs d'électeurs, et qu'en dehors de toute coterie politique, appuyés sur les travailleurs, sur les exploités comme eux, qui consentirent tant de sacrifices pour eux, jadis, nos camarades des trams sauront faire valoir leurs droits, un jour ou l'autre.

**En pleine civilisation chrétienne.**

L'Agence Reuter télégraphie de Saint-Pétersbourg aux journaux : « Le Sénat a rejeté l'appel de huit écoliers et écolières de la ville de Poshehony, âgés de seize à dix-sept ans, et récemment condamnés à l'exil, sous l'inculpation d'avoir organisé une association révolutionnaire. »

Voyez-vous ce tsar tout-puissant, à la fois empereur et pape, potentat des Russies par la grâce divine et représentant de Dieu sur la terre, le voyez-vous tremblant devant huit enfants et les envoyant pourrir en Sibérie! Rien ne montre mieux la fragilité de l'autocratie russe que cette peur devant des enfants. Absolutisme, Autorité, Armée, Police, Eglise, Gouvernement, ces huit garçons et fillettes vous terrifient. Ils sont l'avenir, en effet, et l'avenir c'est votre disparition. Ceci tuera cela!

**Le théâtre Guignol.**

La Chambre française avait récemment adopté une feuille de présence que les députés devaient signer en venant au... travail! Il va sans dire que la feuille de présence est allée où vont les feuilles de rose et les feuilles de papier hygiénique. Farceurs!

Maintenant, MM. les Quinze-Mille édictent une loi contre la corruption électorale. Il paraît que les politiciens sont d'infâmes corrupteurs : c'est indiscutable! Ils éprouvent donc le besoin de réprimer leur propre corruption et c'est eux-mêmes qui se chargent de cette œuvre moralisatrice!!! Non, vrai, il faut que les élus prennent les électeurs pour de fameuses poires (en effet!), et cette bouffonnerie se joue gravement! et cela prend! et prochainement les gogos se rueront à l'urne! Quel cabotinage ici, et là quelle insondable stupidité, ô peuple souverain!

Mais, voyons, s'il n'y avait plus de promesses en l'air, de surenchères, de libéralités, de faveurs administratives ou d'avantages particuliers, de trafics, de manœuvres et de tromperies, que deviendrait la politique? Il faut de l'eau au poisson et de la boue aux politiciens. La corruption électorale n'a rien à craindre. Elle est inséparable du parlementarisme.

**Mot de la fin.**

L'affaire du liquidateur des congrégations Duez, en France, nous en apprend de drôles. Cet homme comme il faut, bien élevé, apparenté aux gens de la meilleure société, cet homme qui n'eut jamais d'opinions subversives et qui ne fit jamais grève, payait ses sténodactylographes 75 francs par mois et donnait 100,000 francs par an à Mme Poirier pour coucher de temps en temps avec elle.

C'est l'Ordre!

Le travail est toujours récompensé!

*Jacques Bonhomme.*

## Ouvriers horlogers!

Le moment décisif approche. Vous allez être appelés à vous prononcer sur le projet de centralisation de vos organisations. Prenez garde! Dans la *Solidarité horlogère,* des personnages qui ne sont pas des ouvriers agitent devant vos yeux le péril anarchiste et vous conjurent de décider la centralisation de vos organisations.

Attention aux appétits déchaînés! Il y aura au moins quatre fonctionnaires permanents dans la nouvelle centralisation. Et ça rapporte de crier contre l'anarchie, contre la révolution. Toutes les nominations de secrétaires permanents qui ont été faites ces dernières années sont là pour le prouver. On ne s'est pas inquiété de la capacité des individus, ni de leur ardeur au travail. On a nommé ceux qui se distinguaient par leurs attaques contre la propagande révolutionnaire. Soyez certains que tous ceux qui tonnent contre le mouvement révolutionnaire seront récompensés tôt ou tard. Jugez plutôt : Achille Graber a passé secrétaire des métallurgistes. Henri Viret a été nommé secrétaire de l'alimentation. Conrad Ilg a été nommé secrétaire des métallurgistes. Et chacun a encore présentes à la mémoire les attaques de ces trois personnages contre le mouvement révolutionnaires.

Le même fait typique se reproduit pour les secrétaires payés par le gouvernement. Nous citons le rapport du Secrétariat ouvrier suisse, à propos de la nomination de Ryser, le président de l'Union générale des ouvriers horlogers :

*Une discussion approfondie eut lieu, à laquelle plus de quinze orateurs prirent part. Elle montra que les délégués des fédérations professionnelles entre autres désiraient que le siège du futur adjoint restât à Bienne. Ils insistèrent sur la valeur secondaire des travaux scientifiques du secrétariat ouvrier, sur l'importance des courants anarchistes dans la Suisse romande, et sur la bataille qu'il fallait leur livrer, surtout à Bienne, et ce avec le concours d'un homme indépendant.*

A vous de décider, ouvriers horlogers, si vous voulez vous serrer la ceinture pour entretenir des gens qui combattent la révolution et qui s'opposent à toute action directe des ouvriers.

D'ailleurs, leurs conseils sont intéressés. Dans la *Solidarité horlogère*, c'est par colonnes que Ryser et E.-P. Graber vous engagent à voter la centralisation. Ryser est installé à demeure dans le fromage du gouvernement fédéral suisse (30,000 francs par an entre cinq ou six fonctionnaires). Graber, lui, est instituteur payé comme tel par le gouvernement neuchâtelois et il touche encore près de 1300 francs par an comme rédacteur de la *Solidarité.*

Vous figurez-vous, ouvriers horlogers, que ces fonctionnaires cumulards et grassement payés vont travailler à l'avènement de la révolution qui nous affranchira tous? Non! La révolution est faite, pour eux. Ils vivent sur le produit de votre travail, par conséquent leurs intérêts matériels sont contraires aux vôtres. Vous payez votre propriétaire, votre boulanger, votre boucher, vos fonctionnaires. Tous ces gens-là ont intérêt à se faire payer le plus cher possible et vous à les payer le moins possible en attendant leur suppression définitive.

Aussi, avant de prendre une décision que l'on réclame de vous avec tant d'insistance, réfléchissez et croyez bien que ceux qui vivent sur le mouvement ouvrier sont avant tout des intéressés dont il faut se méfier.

## AVIATION

L'homme est d'abord monté sur la bête de somme;
Puis le chariot que portent des essieux;
Puis sur la frêle barque au mât ambitieux;
Puis, quand il a fallu vaincre l'écueil, la lame,
L'onde et l'ouragan, l'homme est monté sur la
A présent l'immortel aspire à l'éternel; [flamme;
Il montait sur la mer, il monte sur le ciel!

Oui, l'homme monte sur le ciel, pour parler comme Victor Hugo. Mais ce n'est plus au moyen de ces espèces de bulles de savon, lestées et soupapées, qui nous emportent au hasard, esclaves des vents. L'homme a des ailes maintenant, des ailes obéissantes. Il vole! Les savants les plus autorisés ne déclaraient-ils pas, hier encore, le vœu d'Icare irréalisable? Quelques mois écoulés et voici la réponse : l'homme vole! Il ne connaît pas encore à fond, il est vrai, sa nouvelle fonction d'oiseau. Mais il n'est plus un ver de terre. Pour lui, l'essor de l'aigle n'est plus un affront. L'aigle était ce que nous n'étions pas; il pouvait ce que nous ne pouvions pas. Il nous manquait des ailes. Nous les avons. Nous aussi, nous allons planer.

Planer! Sentez-vous toutes les voluptés contenues dans ce mot? Planer! s'appuyer sur le vide! Décrire à sa guise des courbes dans les solitudes de l'azur! Suivre les routes illimitées du ciel, qui mènent au silence! Quitter le petit globe terraqué où nous gisons, où les bœufs sont stupides et mornes, où les eaux stagnent, où les reptiles rampent! Regarder d'en haut les Alpes et dire : « Que c'est petit! » Parler de l'étendue sans bornes et dire : « J'en viens! » Monter sans gravir! Se laisser choir sans tomber!... La terre nous tenait, captifs. Défense de s'évader! Une défense est un défi. Voilà! Nous avions asservi la foudre. Nous triomphons de la pesanteur et nous affrontons sa vengeance. Délivrance!... Assomption de l'homme!... Victoire!... Hosannah! Gloire, gloire à l'homme ici-bas et là-haut!...

Jamais invention, croyons-nous, ne souleva tant d'enthousiasme. L'avenir nous en dira le prix et le mérite. Pour l'heure, nous savons que l'engin nouveau va révolutionner la tactique et la stratégie. Un aéroplane s'est enlevé récemment avec une mitrailleuse. Sans doute nous assisterons bientôt à des carnages savants. Et le *Journal de Genève* pourra nous dire encore qu'au point de vue sportif, rien n'est plus intéressant, rien n'est plus instructif aussi, — comme il l'écrivit lors de la guerre russo-japonaise. Le ballon dirigeable est adopté déjà comme navire de guerre et l'aéroplane comme croiseur des airs. Aux manœuvres de Cologne, l'automne dernier, une flotte aérienne a évolué « de la façon la plus satisfaisante ». Bravo!

D'autre part, le premier numéro d'une *Revue juridique internationale de la locomotion aérienne* vient de paraître. Des jurisconsultes de tous les pays se propo-

sent d'y discuter les problèmes nouveaux posés par les pratiques nouvelles. On nous annonce un Code de l'air, à ajouter au code civil, au code de procédure civile, au code d'instruction criminelle, au code pénal, au code rural, au code forestier, au code de commerce, au code militaire, à tous les codes codifiant le codifiable et l'incodifiable, conçus par le génie des codificateurs, pour le plus grand bien de l'humanité.

Allons! l'aviation, c'était bien beau, bien poétique, bien mirifique, — AVANT!

L. AVENNIER.

## Fédération des Travailleurs du Bâtiment

Cette fédération, groupant tous les ouvriers qui travaillent dans l'industrie du bâtiment, a pour but la généralisation des mouvements de grèves et la suppression du patronat. Elle laisse une autonomie complète aux syndicats qui y adhèrent et ne prélève aucune cotisation fixe, celle-ci étant volontaire. L'administration est faite par des ouvriers; de ce fait, la fédération se passe de fonctionnaires permanents et rétribués.

La nouvelle fédération adresse un appel à tous les syndicats, les invitant à se mettre en rapports avec elle et de lui signaler tous les mouvements de grève en préparation, soit pour une augmentation de salaire, soit pour une diminution des heures de travail ou pour toute autre cause. En outre, pour les syndicats qui en font la demande, des camarades sont à leur disposition pour des causeries ou des conférences.

D'autre part, les questions suivantes sont posées aux syndicats, avec prière d'y répondre :

Etes-vous partisans d'une action pour la journée de huit heures et par quels moyens pensez-vous l'obtenir?

Pensez-vous que, à la faveur d'un événement important, la grève générale expropriatrice soit possible dès maintenant?

Ces questions sont posées dans le but d'amener des discussions de principe dans les assemblées de syndicats, afin d'accélérer l'éducation des travailleurs. Une fois ces deux questions bien discutées, nous en poserons d'autres tout aussi intéressantes. Il est nécessaire que la masse ouvrière se réveille et se dresse contre la coalition patronale.

Adresser réponses et demandes de renseignements à la Fédération des travailleurs du bâtiment, Maison du Peuple, à Lausanne. *Le comité fédératif.*

## CHEZ LES HORLOGERS

# Les centralistes et les fédéralistes aux prises

IV

Maintenant que dans nos articles précédents nous avons fait connaître à quelle doctrine syndicaliste nous adhérons, nous pouvons continuer la conversation en relevant la façon dont répondent les auteurs du projet aux critiques que nous avons faites par la publication de notre petite souris. Mais nous prévenons à l'avance les lecteurs que nos adversaires introduisent dans le débat une foule de choses qui ne lui appartiennent pas, cela dans un but que nous avons dénoncé la semaine passée. En conséquence, nous nous renfermerons strictement dans les limites de la discussion provoquée par le projet de statuts.

Dans la délibération de principe placée en tête du projet de statuts pour la constitution d'une fédération industrielle horlogère, nous avons exprimé notre étonnement qu'on eût omis de mentionner le principe de la lutte de classe. Voici comment nous nous exprimions : « D'après un bruit qui nous est parvenu, la commission aurait écarté la mention de la lutte de classe parce qu'elle blesse les sentiments des patrons et qu'en s'aliénant les bienveillances patronales cela gêne la pratique de compromission tendant à résoudre les conflits par la conclusion de contrats collectifs. Il se serait même rencontré des occasions où les négociations ont été rendues difficiles parce que MM. les patrons reprochaient à notre organisation de travailler à la division systématique entre ouvriers et patrons. » Nous ajoutions qu'il était utile, dans un but éducatif, de rappeler constamment aux ouvriers l'inconciliabilité de leurs intérêts d'avec ceux de leurs exploiteurs.

Nous avons témoigné notre étonnement en employant une forme *dubitative*, en reproduisant une rumeur dont nous ne pouvions vérifier l'exactitude; à cela on nous répond par une niaiserie.

Selon les auteurs de la déclaration figurant en tête du projet de statuts, nous n'en serions mécontents que parce qu'elle manque de *ronflant; la grosse caisse dont le bruit nous passionne n'y trouve pas son compte.* On conviendra que voilà un argument probant! Ils ajoutent : « Pour eux, il ne suffit pas que, par une succession logique et éducative, l'aboutissant soit le même, car à la faveur du bruit l'on peut faire perdre ses droits à la raison et ainsi arriver à faire lancer des cailloux dans les fenêtres d'une fabrique. » *Par une succession logique et éducative, l'aboutissant peut être le lancement de cailloux dans les fenêtres d'une fabrique!!!*

Mais parlons sérieusement. La propagation et la pratique de nos idées font perdre ses droits à la raison, tandis que les prescriptions des nouveaux statuts sont l'indication de la pure raison. Mais quelle raison? Celle de ses auteurs, sans doute. Voilà une logique irrésistible. Ceux qui l'appliquent se disent : « La raison est *une*, et c'est nous qui la possédons. Les mécréants qui nous le contestent sont des fous et l'on sait que les fous sont des déséquilibrés incapables de rien entendre aux choses sensées. »

Sûrement, puisque notre manière de raisonner n'est pas la même que celle de nos censeurs officiels, nous sommes privés du sens commun. Qu'on ne s'en étonne pas. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les gens nantis emploient cette méthode d'argumentation contre ceux qui leur font de l'opposition. Et il en sera ainsi tant qu'une large application du principe de décentralisation n'aura pas assuré la libre expression de toutes les opinions sans blesser la vanité et sans menacer les privilèges de quiconque.

Nous avons dit que d'après ce que nous connaissions de nos rapports avec la Fédération suisse des syndicats professionnels, nous pensions que nos organisations horlogères avaient retiré peu de profit de leur participation à cette organisation.

Ici aussi, nous avons parlé sous une forme *dubitative*. Pour nous convaincre d'erreur et même de mauvaise foi, l'on nous oppose l'exemple des horlogers qui ont toujours plus retiré de cette fédération qu'ils ne lui ont donné : « Cela est si vrai que, lors de la dernière souscription lancée par elle (la Fédération suisse des syndicats professionnels) en faveur des ouvriers horlogers, les camarades de la Suisse orientale ont formellement déclaré que c'était la dernière fois qu'ils leur venaient en aide, s'ils ne consentaient pas eux-mêmes aux sacrifices nécessaires à leur sauvegarde. » On croit sans doute avoir répondu péremptoirement à notre observation. Eh bien! nous accordons que les horlogers ne se sont pas toujours montrés très empressés dans leurs devoirs envers les syndicats professionnels et que, par contre, ils se montraient très empressés de faire appel à leur appui lorsqu'ils en avaient besoin. Qu'est-ce que cela prouve? Une chose fort simple, c'est que le sentiment de solidarité mutuelle que se doivent les ouvriers des diverses industries dans leur lutte contre le patronat est peu développé chez les horlogers. Et c'est vous, leurs meneurs et leurs inspirateurs, qui le leur reprochez!! Vraiment, si cet état d'esprit prouve quelque chose, ce n'est pas contre nous, c'est contre vous. Nous autres minorité, nous avons toujours été considérés comme des parias, des brebis galeuses dans les groupes où nous avons toujours rencontré une majorité ameutée et excitée par vous pour étouffer notre voix afin que vous soyez les seuls écoutés et suivis. Si donc, comme vous le dites, — ce que nous voulons bien croire — il y a des syndicats horlogers qui méconnaissent leurs devoirs, prenez-vous en à vous, car c'est vous qui les avez formés et c'est aussi parmi ceux-là que votre méthode d'étouffement de l'initiative individuelle des minorités de contrôle rencontre le meilleur appui.

Par contre, nous connaissons des organisations, et particulièrement la Fédération des graveurs et guillocheurs, qui n'ont jamais lésiné dans l'accomplissement de leurs devoirs vis-à-vis de l'Union suisse des syndicats professionnels et qui ont bien failli faire appel en vain à son appui dans des conflits. Nous nous souvenons que lors de la dernière grève des graveurs et guillocheurs, quand on voulut faire appel aux secours de la caisse suisse de grève, il fut répondu que cette dernière était vide. Et pourtant, avant d'engager le mouvement, on avait fait sonner bien haut les ressources dont nous pouvions disposer par suite de nos droits au fonds national de grève. Cette réponse fit une impression si profonde sur ceux qui la connurent à l'époque que quelques-uns en furent littéralement estomaqués. Le mot d'ordre fut de ne pas l'ébruiter, de façon à ne pas semer la démoralisation parmi les grévistes. Et les souscriptions faites à cette même occasion sur l'appel du bureau directeur, qu'ont-elles rapporté? Rien ou presque rien. Donc, si une fraction des horlogers adhérant à notre lien national a reçu plus qu'elle n'a versé, ce reproche ne peut se généraliser comme tentent de le faire nos officiels.

Par l'éducation logique donnée par nos centralistes officiels, ils l'affirment bien haut, ils arriveront à faire comprendre à tous nos syndiqués leurs devoirs envers leur classe. Nous connaissons maintenant ce qu'ils entendent par cette éducation. La controverse provoquée par la campagne actuelle d'agitation nous l'a révélée. C'est l'abandon de notre initiative, de notre liberté de penser et d'action aux mains d'une coterie dirigeante qui sera chargée de provoquer le mouvement parmi nous quand ça lui plaira; qui sera chargée de penser et d'agir pour nous; qui ne fera appel à notre concours que contrainte par les circonstances; en un mot qui nous promettra de faire notre bonheur tout comme nous le promettent depuis si longtemps les politiciens bourgeois.

Cette méthode éducative a été résumée au Stand, à La Chaux-de-Fonds, le 30 septembre dernier, par le rédacteur de la *Solidarité horlogère*, sous cette formule : « Abandonnez votre liberté pour conquérir toute votre liberté ».

Nous y reviendrons dans huit jours en répondant à la mise en demeure que nous adresse le citoyen Paul Graber, dans la *Solidarité horlogère*.

Un groupe d'horlogers syndiqués.

# EXEMPLE

*On sait quel vaste mouvement a été entrepris, en France, par les cléricaux à la fois contre l'école officielle et en faveur de l'enseignement libre. La lutte est en grande partie menée par les associations catholiques, dites « associations de pères de famille ». Une même aspiration les relie, mais chacune d'elles, pour agir, tient compte du milieu, des circonstances, de ses propres ressources, etc. Les résultats de cette méthode sont extraordinaires. Prenons par exemple le diocèse de Cambrai (département du Nord). On y a fermé en 1909 cinq écoles congréganistes, mais aussitôt ont surgi treize écoles libres. Le nombre des écoles libres dans ce département est actuellement de 426, dont 136 de garçons et 290 de filles. Six écoles de garçons sont confiées à des frères, 15 écoles de filles à des religieuses, le reste est dirigé par des laïques, instruments des confesseurs. Ces écoles, pour ce seul département, groupent 70,000 élèves, arrachés ainsi à l'enseignement officiel.*

*La* Grande Revue, *où nous puisons ces détails, gémit et fait cette amère réflexion: « Le gouvernement semble bien être pris au dépourvu. Quant aux instituteurs,* **la centralisation régnant dans leur corps leur ôte tout moyen de résistance.** » *Encore un exemple!*

## La France cherche ses soldats

Abomination de la désolation! Le sénateur Charles Humbert a relevé pour l'année 1909 quelque chose comme 70,000 déserteurs et insoumis en France. Son comparse Jacques Dhur vient à la rescousse et, dans un article à sensation intitulé : *Ne désertez jamais!* raconte une histoire de brigands bonne à faire pâmer une ouaille de Franck Thomas.

Maître Jacques Dhur (car c'est un avocat) plaide la cause des déserteurs. Il place sous les yeux du lecteur une photographie où sept bonshommes quelconques figurent, et il nous apprend qu'ils sont dix mille en Belgique qui se repentent et maudissent le jour où ils se sont mis en mauvaise posture avec l'armée française. Ce journaleux prend les lecteurs des feuilles à scandale pour ce qu'ils sont en vérité. Pour que le populo avale un si gros canard, il faut vraiment qu'il ait une descente de gosier peu commune. Après tout, Rostand a bien fait passer son coq!

Il est évident que des jeunes gens se sont soustraits au service militaire pour d'autres causes que les nôtres; mais ceux-là sont à compter et c'est justement avec ces quelques amoureux que J. Dhur essaie de faire une généralité. Ce défenseur apporte dans cette tâche autant de compétence et de véracité que dans sa campagne en faveur de Biribi et des bagnes civils. Il nous montre le déserteur à l'étranger dans la plus grande détresse, se heurtant à chaque pas à des obstacles infranchissables. Mais est-ce que l'ouvrier, dans sa *Patrie* (?), est assuré contre la faim? N'est-il pas l'éternel exploité aussi bien à New-York, Bruxelles ou Genève? Alors, nous, réfractaires conscients de notre acte, nous sommes fiers de dire bien haut que nous n'avons pas été au régiment pour ces trois motifs : 1. pour ne pas consacrer les meilleures années de notre vie à servir de domestiques aux soudards professionnels; 2. pour éviter le meurtre que l'armée impose à ses hommes; 3. pour ne pas être les chiens de garde du capital.

Charles Humbert traite de lâches les déserteurs. Si cette vieille culotte de peau n'était pas moisie dans son fauteuil de sénateur et qu'elle puisse faire une enquête sur place, elle apprendrait qu'à l'étranger les « lâches », arrivés presque toujours sans argent, ne connaissant personne, confiants dans leur énergie, ont vaincu la misère. Puis, les « lâches » ont fait connaissance avec les révoltés de la région et ont fait entendre avec eux la parole qui réveille les foules, car les « lâches » ne craignent ni les expulsions, ni la guillotine sèche. Ils ont donc le double avantage de désorganiser l'armée de chez eux et celle de chez les autres.

Qu'un mouvement général se déchaîne en France et vous verrez, monsieur le sénateur, si les lâches ont peur de tenir le flingot, car ils sauront que c'est leur cause qui est à défendre.

Nous sommes des ouvriers, nos seuls ennemis ce sont nos maîtres. Nous préparons la prochaine Commune, où nous nous retrouverons.

Nous sommes des réfractaires parce que nous essayons de mettre nos théories en pratique. Etant antimilitaristes, nous ne voulons pas être soldat. Que ferait la bourgeoisie si l'ouvrier cessait de se faire exploiter, et le soldat d'être un meurtrier?

Il est une vérité incontestable : c'est que l'armée n'existant plus, les parias pourraient travailler selon leur force, consommer selon leur besoin, et les parasites auraient vécu.

Ce qui fait la force du capital, c'est l'armée. Supprimez-la, vous supprimerez l'exploitation. C'est ce que nous, les septante mille déserteurs et insoumis, commençons à faire. Que notre exemple soit suivi!

Je parie le drapeau du 334e contre la chemise à Rappoport que nous serons cent mille cette année. J. GUILBERT.

## AUX CAMARADES

Des amis qui ont quitté le pays ont fait don à la *Voix du Peuple* de quelques volumes usagés, dont les prix, en librairie, varient entre 3 fr. et 3 fr. 50, et que nous offrons aux camarades au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25. En voici la liste :

*Paroles d'un révolté*, par P. Kropotkine.
*Philosophie de l'anarchie*, par Ch. Malato.
*Solness le constructeur*, drame, par H. Ibsen.
*La comédie de l'amour*, trois actes de H. Ibsen.
*Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, par H. Ibsen.
*Le gai savoir*, par F. Nietzsche.
*Ainsi parlait Zarathoustra*, par F. Nietzsche.
*Emile, ou de l'Education*, par J.-J. Rousseau.
*La morale de Nietzsche*, par P. Lasserre.
*Le colporteur*, par Guy de Maupassant.
*Truandailles*, par J. Richepin.
*Souvenirs d'un révolutionnaire* (Lefrançais).
*Le tsarisme et la révolution*, par Stepniak.
*Le vœu d'une morte*, par Emile Zola.
*L'Humanisphère*, par J. Dejacques.
*Teresa Raquin* (en italien), par E. Zola, cédé à 50 centimes, franco 65 centimes.

Feuilleton de LA VOIX DU PEUPLE N° 1

# Centralisme et Fédéralisme

PAR

**UN GROUPE DE SYNDICALISTES**

L'atelier fera disparaître le gouvernement. PROUDHON.

Fédéralisme! Centralisme!... Beaucoup de camarades se querellent autour et à propos de ces deux mots, sans savoir exactement ce qu'ils désignent. Ils rappellent ce gentilhomme napolitain qui avait soutenu quatorze fois, l'épée à la main, la supériorité de Dante sur l'Arioste. La quatorzième fois, il fut mortellement blessé. En mourant, il laissa échapper ce singulier aveu : „Je n'ai pourtant lu ni les œuvres de Dante, ni celles de l'Arioste!"

C'est pour qu'on sache, pour qu'on cesse les disputes, pour qu'on discute dorénavant que ces pages sont publiées. L'autorité n'aime pas la discussion; l'ignorance non plus. Aussi est-ce aux camarades sincères, désireux d'apprendre et de décider en connaissance de cause, que cette brochure s'adresse. Ceux qui l'ont écrite en collaboration se sont proposé non pas de vaincre, mais de convaincre. Ils espèrent donc trouver des lecteurs sérieux, attentifs et loyaux. Ne s'en rencontrerait-il qu'un, leur effort n'aura pas été inutile. Et ne s'en rencontrerait-il point, par impossible, que la vérité qu'ils désirent répandre n'en serait pas moins vivante et destinée à triompher un jour. La vérité, en effet, est indépendante de ceux qui l'attaquent et de ceux qui la défendent. Elle peut être méconnue, — mais les défis au bon sens ne sont pas éternels.

PREMIÈRE PARTIE

## CENTRALISME

I

### La Centralisation dans l'histoire.

On peut remuer tant qu'on voudra les faits du passé et du présent, on arrivera constamment à cette remarque que, toujours et partout, la centralisation a eu pour but ou pour résultat de comprimer l'essor, d'enrayer la capacité, de créer finalement l'impuissance et l'infériorité des masses.

Un camarade nous disait un jour : „Tout bienfait doit venir du centre; toute impulsion doit être donnée par le centre; il faut que tout se combine au centre, que tout soit réglementé, décidé au centre, ordonné par le centre."

Ce camarade eût fait, selon l'époque, un monarchiste fieffé, un papiste têtu, un jacobin effréné.

Comme nous lui demandions les raisons de sa conviction qui s'affirmait comme une foi, il nous en donna une : „Voyez les nations triomphantes à l'heure qu'il est, ce sont les nations fortement centralisées."

Nous avons suivi son conseil et nous avons vu... Nous avons vu la France, centralisée à souhait, vaincue en 1870 par une simple confédération d'Etats. Nous avons vu l'Amérique fédéralisée, victorieuse — il y a dix ans — de l'Espagne, royaume centralisé. Nous voyons la Russie, centralisée, et comment! craquer de toutes parts et nullement triomphante. Nous voyons l'Allemagne, après quarante ans à peine de centralisation politique et militaire, se plaindre déjà. Comme l'a dit l'empereur lui-même en se fâchant, le pessimisme l'envahit. On récrimine contre l'empereur et ses ministres, contre la pourriture centrale, contre Berlin. La Bavière, le Würtemberg, etc., réclament une limitation du pouvoir central, un contrôle, une responsabilité. Hambourg, ville libre, exige des garanties... Enfin, nous avons vu la Suisse et constaté ce que les tendances de plus en plus centralisatrices nous ont fait perdre, sans compensation. Voyez! nous a-t-on dit, — et nous avons vu. Le conseil était bon, très bon.

Pour nous qui croyons à l'expérience, toute centralisation — nous le répétons — asservit les hommes, comprime l'essor, enraye la capacité, l'initiative, crée finalement l'impuissance et l'infériorité des masses. C'est le résultat, c'est aussi le but de la centralisation : de là la préférence dont elle est l'objet de la part de ceux qui veulent dominer, imposer et s'imposer.

Après nous avoir opposé „toutes les nations triomphantes à l'heure qu'il est" et après notre réponse embarrassante, on nous crie : „Et l'antiquité? la civilisation romaine?" — Bien! Examinons.

Rome est fondée. Disons tout de suite avec Fustel de Coulanges *(La Cité Antique)* que „la cité antique est fondée sur une religion et constituée comme une Eglise... De là, l'empire absolu qu'elle exerce sur ses membres... Le citoyen était soumis en toutes choses et sans nulle réserve à la cité; il lui appartenait tout entier... Il n'y avait rien dans l'homme qui fût indépendant. Son corps appartenait à l'Etat... La vie privée n'échappait pas à cette omnipotence de l'Etat... L'Etat avait le droit de ne pas tolérer que ses citoyens fussent difformes ou contrefaits. En conséquence il ordonnait au père à qui naissait un tel enfant, de le faire mourir. Cette loi se trouvait dans les anciens codes de Sparte et de Rome... (Cicéron, *de legib.* III. 8.) La funeste maxime que le salut de l'Etat est la loi suprême, a été formulée par l'antiquité". Il n'y avait pas de morale, pas de justice, pas de droit qui tienne devant l'Etat. „C'est donc, ajoute le célèbre historien Fustel de Coulanges, c'est donc une erreur singulière entre toutes les erreurs humaines que d'avoir cru que dans les cités anciennes l'homme jouissait de la liberté. Il n'en avait pas même l'idée... Le gouvernement s'appela tour à tour monarchie, aristocratie, démocratie; mais aucune de ces révolutions ne donna aux hommes la vraie liberté... Avoir des droits politiques, voter, nommer des magistrats, pouvoir être nommé archonte, voilà ce qu'on appelait la liberté; mais l'homme n'en était pas moins asservi à l'Etat." Cette centralisation est un modèle.

Nous disions donc : Rome est fondée. Guerres continuelles. Les rois centralisent l'autorité et se succèdent. Oppression; finalement renversement du despote; instauration d'un régime nouveau, constitué par la dictature des familles aristocratiques. Les pauvres demeurent dans la servitude accoutumée. Tel est le bilan des deux premiers siècles environ.

Les deux siècles suivants furent remplis par les luttes entre plébéiens et patriciens, c'est-à-dire entre la basse classe et la haute classe. Le Sénat centralisateur est maître absolu. Emus par la misère du peuple, les Gracques — trahissant les intérêts immédiats de leur propre classe — s'évertuent à combattre ces maux, à limiter la grande propriété. Par là les Gracques s'attirèrent la haine des gens de leur classe. Leur sincérité ne fut pas comprise du peuple. Le peuple ne comprend, hélas! que les ambitieux.

Les Gracques disparus, les conflits de la misère et de la richesse prirent la forme de luttes entre dictateurs, Marius et Sylla, César et Pompée, Octave et Antoine, abominables arrivistes qui profitaient des revendications plébéiennes pour „parvenir". Les appétits de ces arrivistes provoquèrent de sanglantes guerres civiles, qui se compliquèrent de guerres serviles ou guerres d'esclaves. Car l'esclavage régnait, terrible...

Nous pourrions résumer toute l'histoire de Rome et vous montrer les rançons de misères, de larmes, de hontes, de cette massive civilisation. L'histoire „à l'usage des écoliers" ne montre que la façade; mais derrière la façade, quelle fut l'existence des prolétaires? L'histoire sérieuse nous l'apprend, et ça n'est pas gai!

Dans l'impossibilité d'allonger, nous tenons cependant à retenir deux ou trois faits qui sont des leçons.

Vers l'an 495 avant J.-C., l'exaspération des humbles étant à son comble et les Volsques marchant sur Rome, *le peuple refusa de s'armer.* Mais le consul Servilius promit que toutes les plaintes seraient examinées après la guerre.

*(A suivre.)*

# LA SOUPE

I

Le régiment, depuis une semaine, était abruti de punitions : après les deux jours du brigadier, les quatre jours du maréchal des logis, puis la huitaine du sous-lieutenant, et comme ça jusqu'au major. Le colonel, le dimanche suivant, passait la revue dans les chambres, et cet événement considérable a généralement pour effet de faire tomber les jours de boîte sur l'escadron comme la pauvreté sur le monde. Si bien que, du matin au soir, c'était un concert continu de jurements, de vociférations, d'invectives de toutes couleurs, de menaces faites et réalisées.

Or, un soir, comme, en leurs chambres respectives, les hommes procédaient à l'épluchage des pommes de terre, rangés en cercle, autour d'un baquet à demi-plein déjà et où les pommes tombaient de leurs doigts, une à une, avec le bruit sec d'une grêle, Faës dit tout à coup, avec un petit rire malin :

— Eh bé! dis donc La Guillaumette, toi qui r'nacles tant sur la soupe, v'là l'coup et'plaindre au colon.

Toute la chambrée ricana. La Guillaumette, qui s'était mis au lit et qui, les deux mains sous la tête, suivait le travail des camarades, dit tranquillement :

— Pourquoi faire que j'y dirai pas, au colon? C'est t'y toi qui m'en empêcheras?

— De fait, fit l'un des cavaliers, que la soupe n'vaut pas un clou. J'sais pas qu'est-ce qu'ils fichent dedans, mais ça doit pour sûr être quéq'chose comme les vieilles basanes du *brig'four*.

— Quien, pardine! ajouta Faës, je n'ai cor trouvé un morceau à c'matin.

Et tous les hommes firent chorus pour déclarer la gamelle impossible et jurer contre le *fricoteur* de cuisinier qu'il faudrait profiter de la revue pour dénoncer au colonel.

Quand j'vous dis que j'y dirai, fit, de son lit, La Guillaumette.

Mais Faës haussa les épaules :

— T'y diras *peaud'zebie*, v'là tout c'que t'y diras.

— J'y dirai peaud'zebie! cria La Guillaumette furieux et en se levant sur les mains. Et pourquoi donc qu'j'dirais peaud'zebie? Est-ce que tu me prends pour un sale chouan comme toi? Je suis de *la Villetous,* mon vieux, tu sauras ça.

— Tu crois qu'ça me touche! dit le chouan.

— Que ça te touche ou non, c'est kif-kif, entends-tu? Maintenant, quand j'ai dit une chose, je la fais! Pour lors que j'ferai du foin dimanche, et que l'colon n'y coupera pas. D'abord, quoi, il n'est pas mauvais bougre, l'colon.

— Ça c'est vrai, firent plusieurs voix; dis-y, La Guillaumette, dis-y!

— Certainement qu'j'y dirai, conclut La Guillaumette.

Et, subitement calmé, il exposa son plan, expliqua qu'étant sûr de parler le premier, vu sa place près de la porte, il dévoilerait le pot aux roses, la qualité de la gamelle, les tripotages du fourrier et du brigadier d'ordinaire avec les marchands de la ville, etc., etc., laissant seulement aux autres le soin de le soutenir. Les hommes, pour mieux écouter, s'étaient groupés autour du lit, en bras de chemise, les mains noires, les basanes retroussées au-dessus des sabots.

Tout à coup, une clameur s'éleva :

— As pas peur, va, La Guillaumette, on te soutiendra, nom de nom! En v'là assez comme ça, de la viande pourrie. On nous prend trop pour des cochons, à la fin? Dis-y, La Guillaumette, dis-y!

Et la mélancolique extinction des feux parvint seule à remettre un peu de calme dans l'enthousiasme bruyant de la chambrée.

II

Le jour de la revue arriva.

Depuis quatre heures du matin, les hommes lavaient le plancher à grande eau, grattaient la planche à pain du bout de leurs couteaux, enduisaient les pieds de lit de cirage, et récuraient au tripoli les gourmettes des shakos et les coquilles de sabres. Toutes les cinq minutes, dans un vacarme de portes qui battent et retombent, des sous-officiers entraient, suant, hurlant, jurant des noms de Dieu et accablant de jours de boîte le malheureux homme de chambre qui, ne sachant plus auquel entendre, galopait comme un affolé, dans les criailleries continuelles de : « L'homme de chambre, à l'eau! L'homme de chambre, au cirage! L'homme de chambre, un coup de balai! »

Bref, à midi, tout était achevé et les cavaliers en veste d'écurie, les basanes claires comme des glaces, attendaient, debout au pied de leurs lits. A deux heures, le brigadier en sentinelle sur le seuil de la porte cria enfin :

— A vos rangs! Fixe!

Il se fit un silence profond, tandis que, d'un seul mouvement tous les hommes se découvraient, et le colonel parut, escorté d'une ribambelle d'officiers chamarrés de croix et de galons.

Il inspecta d'abord toute la salle d'un coup d'œil, puis, apparemment satisfait de la tenue de ses cavaliers, il s'approcha de La Guillaumette. Il commença par lui tirailler un à un les boutons de sa veste bleue pour se convaincre de leur solidité, il s'assura ensuite *de visu* que le pantalon qu'il portait était bien maintenu à l'aide de bretelles, et, ceci fait, lui dit sur un ton jovial :

— Eh bien, mon brave, vous plaisez-vous au régiment? Avez-vous une réclamation à m'adresser?

— Mon colonel, dit simplement La Guillaumette, j'ai à vous dire que la soupe ne vaut rien.

— La soupe ne vaut rien! s'exclama le colonel.

— Non, mon colonel, rien du tout, y a que du déchet, du suif et de l'os. Le cuisinier est un fricoteur. Voilà tout ce que j'ai à dire.

Le silence devint sépulcral. Les hommes toujours immobiles, l'œil fixe, les bras tombants, semblaient n'avoir rien entendu.

— Ah! vraiment, fit le colonel; et, se tournant vers le fourrier :

— Eh bien, vous entendez, voilà un homme qui se plaint. La nourriture n'est pas bonne, paraît-il?

Le fourrier changea de couleur et hasarda :

— Mon colonel...

— C'est bon, cria celui-ci, nous viderons cette question tout à l'heure. — Quant à vous, mon garçon (et il frappa amicalement sur l'épaule de La Guillaumette), vous avez bien fait de me prévenir. A partir de demain, la soupe sera meilleure; vous pouvez y compter, c'est moi qui vous le dis.

Cependant, il était remonté de quelques pas, silencieux, mordillant du bout de ses dents brûlées le retour de ses longues moustaches couleur de foin. Brusquement, il exécuta un quart de cercle et se planta droit devant Faës.

— Comme ça, demanda-t-il d'une voix brève, la soupe ne vaut rien ici.

L'homme, bouleversé, devint blanc comme un linge, et, l'œil fixé sur le plancher, d'une voix à peine perceptible, répondit :

— Si, mon colonel.

Le colonel tressauta :

— Comment, si? Mais voilà votre camarade qui prétend justement le contraire!

Faës se tut.

Le colonel reprit :

— Voyons, ne vous troublez pas; qu'est-ce que vous pensez de la gamelle?

— Elle est bonne, mon colonel.

— Vous la trouvez bonne, réellement?

— Oui, mon colonel.

— Bon. Et vous?

Celui auquel s'adressait cette question eut un moment d'hésitation, puis balbutia :

— Mais... elle est... bonne, mon colonel.

— Parfait. Et vous, là-bas, le gros rouge?

Le gros rouge, qui depuis longtemps convoitait les galons de soldat de première classe, répondit immédiatement :

— Mon colonel, la soupe est excellente.

Le colonel, cette fois, ne dit plus rien, mais revenant vers La Guillaumette :

— Ah ça, fit-il, qu'est-ce que vous me chantez, vous?

— Mon colonel, répliqua le pauvre diable...

— Quoi? Qu'est-ce? Vous répliquez, maintenant!

— Mais...

— Voulez-vous me foutre la paix! Vous êtes une forte tête, à ce que je vois; vous voulez faire de la rouspétance. Ah! nom de Dieu, vous tombez bien.

Mar'chal d'logis de semaine, vous me foutrez quinze jours de boîte à cet homme-là!

Et voilà comment, au 51e chasseurs, la gamelle, qui ne valait rien, valut pourtant quinze jours de prison au complaisant La Guillaumette.

G. COURTELINE.

# Pour le Premier-Mai

Comme les années précédentes, la commission du journal a décidé de publier, pour le Premier-Mai, un

*Numéro spécial illustré*

qui sera particulièrement soigné au point de vue de la propagande. Ce numéro sera laissé aux prix suivants :

| | | |
|---|---|---|
| **1000 exemplaires :** | **Fr.** | **23 —** |
| **500** | **»** | **12 —** |
| **100** | **»** | **3 —** |

Adresser les commandes le plus tôt possible à la *Voix du Peuple,* Pully-Lausanne.

# DANS LES ORGANISATIONS

### NEUCHATEL

Notre Union ouvrière a eu une assemblée générale le 8 mars écoulé. Un syndicat adhérent a demandé par lettre notre démission de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande. Aussi étions-nous convoqués pour discuter sur cette importante question. Nous avons été déçus. Nous nous attendions à des arguments. Nous n'avons entendu que des potins de concierge.

Les partisans de la sortie de la fédération se sont longuement étendus sur la conduite des anciens présidents de notre Union ouvrière locale, sur la diminution des membres qui assistent aux assemblées générales, et sur la lassitude qu'éprouvent les ouvriers à discuter constamment sur des questions économiques! D'autre part, ils ne veulent plus payer de cotisations à l'Union ouvrière, puisque leur argent sert à combattre le centralisme en général et les secrétaires permanents en particulier.

Le camarade Devincenti, du comité fédératif, présent à l'assemblée, a répondu à tous ces reproches. Il a fait remarquer que, si c'était là tout ce qu'on avait à reprocher à la Fédération des Unions ouvrières, il était inutile d'en discuter. Chaque Union ouvrière est complètement libre de faire ce que bon lui semble et jouit de la plus grande autonomie. Elle ne reçoit d'en haut ni volonté, ni devoir, ni commandement.

L'assemblée s'est terminée par un vote disant que tous les syndicats de l'Union ouvrière procéderont à un vote parmi leurs membres, sur la sortie de la fédération.

Pour moi, j'estime que nous devons chercher à nous unir et non à nous désunir. Si nous voulons nous débarrasser du patronat qui nous opprime depuis si longtemps, ce n'est qu'en formant des groupements solides que nous arriverons à ce but. Surtout, pas d'intermédiaires pour cela. Mais de la volonté et de l'énergie individuelles.

*Un syndiqué.*

### CRESSIER

Le samedi 26 mars, à 8 heures du soir, à l'Hôtel de la Croix-Blanche, sera donnée une conférence publique et contradictoire, sous les auspices de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande. Le camarade Louis Bertoni, typographe, traitera le sujet suivant : *Bien-être et Liberté.* Invitation cordiale à tous.

### LAUSANNE

Dans sa dernière assemblée générale, le mardi 15 mars écoulé, l'Union ouvrière de Lausanne, après une intéressante discussion, a voté, par 37 voix contre 22, l'ordre du jour suivant :

*L'Union ouvrière, considérant que l'action des partis politiques n'a rien de commun avec l'action de la classe ouvrière, décide d'organiser la manifestation du Premier-Mai sans le concours des partis politiques.*

A la suite de ce vote, l'assemblée des délégués de l'Union ouvrière, tenue mardi 22 mars, a décidé de s'occuper de suite de l'organisation de la manifestation.

* * *

L'Union ouvrière adresse un chaleureux appel aux camarades pour les engager à venir en aide aux ramoneurs en grève. Il s'agit de passer de suite à la pratique. Huit gosses (aides-ramoneurs) sont à la charge du syndicat. Il faudrait qu'ils puissent être nourris et logés chez des camarades. Il va de soi que ces jeunes garçons pourront se rendre utiles auprès des camarades. Deux sont déjà placés. Hâtons-nous de caser les autres.

### GENEVE

Les employés des tramways de Genève viennent de traverser un moment où une grève semblait imminente. La direction ayant renvoyé un employé à la suite d'un accident survenu à une voiture, le personnel s'en indigna et demanda à la compagnie de revenir sur sa décision.

A la première assemblée du personnel, convoqué pour discuter de ce renvoi, un enthousiasme et une résolution peu ordinaires permettaient d'espérer un acte énergique de la part des travailleurs ainsi bafoués. Mais, à une deuxième assemblée, où il devait être pris connaissance de la réponse de la compagnie, les choses changèrent. L'employé révoqué se leva, déclarant ne pas vouloir être la cause d'un conflit, vu qu'il ne tarderait pas à trouver du travail. Cette déclaration fut accueillie avec des transports de joie et cette rapide et commode solution du conflit fut de suite copieusement arrosée.

Ce conflit et la façon dont il a été compris par le personnel démontre que ce dernier a attaché beaucoup plus d'importance au gain dont était privé le révoqué qu'à la dignité de tous qui venait de recevoir une si rude atteinte. Quoi donc? Les travailleurs n'ont-ils pas plus conscience de leurs droits et du rôle qu'ils jouent dans la vie sociale? L'accueil fait à la déclaration du révoqué n'est-elle pas une sanction donnée à l'attitude de la compagnie vis-à-vis de son personnel?

Au lieu de faire de la lutte économique une simple question d'argent, il serait temps de tenir compte des droits des travailleurs et de donner à notre dignité un peu de cette importance que nous accordons au prix de notre esclavage. Et c'est précisément de là que provient cet état d'infériorité dans lequel croupit la classe ouvrière et que les capitalistes veulent maintenir à tout prix.

Notre préoccupation constante doit donc être de provoquer, dans les masses, un réveil des sentiments de dignité.

M. A.

# La morale de nos maîtres

*Ceux qui suivent avec une respectueuse attention les hauts faits des brutes galonnées se souviennent de l'affaire Bartuneck, cet officier autrichien qui, en 1908, à Davos, à table d'hôte, assassina froidement, lâchement, pour une futilité, un paisible bourgeois.*

*Nos austères magistrats républicains se montrèrent à la hauteur des convenances. Et le meurtrier Bartuneck, parce que riche et galonné, s'en tira avec quelques mois de prison. Il obtint même la faveur de subir sa « peine » où bon lui semblerait.*

*C'était non plus seulement de la justice de classe, mais de la justice de caste, ce qui est pire.*

*On ne pouvait cependant s'en tenir là. Une réhabilitation éclatante s'imposait. Elle ne tarda point. On vient en effet d'apprendre que le tribunal d'honneur de l'armée autrichienne a prononcé solennellement que l'assassinat commis par Bartuneck n'a nullement entaché l'honneur de l'uniforme.*

*Une telle décision est cependant logique dans son cynisme. On ne saurait blâmer un officier, appelé par sa profession même au vol, au viol et au meurtre, d'avoir refroidi un homme. Tout au plus pourrait-on lui reprocher de s'être borné à une seule victime, au lieu de prendre pour cible un plus grand nombre de pékins.*

*Tout de même, l'armée est vraiment quelque chose d'imposant et de sacré, l'école par excellence de toutes les vertus! Et tous ceux qui osent la mettre en doute ne sont que d'infâmes disciples d'Hervé, des traîtres, des vendus à l'étranger.*

*J. Devincenti.*

# Comment on les dresse

On a vu, dans la dernière *Voix du Peuple*, que quelques jours après qu'Hervé eut fait aussi magistralement le procès de la police des mœurs et dénoncé, avec l'appui de nombreux témoins, les brutalités de la flicaille, ses assommades dans la rue et les passages à tabac au poste, on a vu que, dans la banlieue parisienne, à Boulogne-Billancourt, les pandores s'apprêtaient à récidiver.

Sans la résolue fermeté, le courage des assaillis — des ouvriers, naturellement — nous aurions eu encore à déplorer des blessés et peut-être des morts.

Ce fut une leçon pour les gendarmes; et, à un autre point de vue, c'est certainement une excellente leçon pour les camarades.

Cet acte de légitime défense nous a remis en mémoire un petit fait qui s'est déroulé à Paris il y a quelque dix-huit mois. Une grande réunion ouvrière avait eu lieu un soir à Tivoli-Vauxhall. A la sortie, naturellement, les brutes de la brigade centrale sont là, car on craignait une manifestation. Massés dans un coin, ils n'attendent qu'un ordre pour se lancer sur la foule qui défile, paisible. Un incident se produit. L'ordre est donné : ils accourent. Mais voilà qu'un farceur se trouva là pour lancer entre les jambes des flics un pétard inoffensif, qui, en éclatant, fait un bruit du tonnerre. Du coup, la panique s'empare des agresseurs, qui fuient éperdument de tous côtés, brandissant sabre et casse-tête avec des gestes fous. On vit des supérieurs qui, revolver au poing, tentaient d'arrêter cette débandade. Vains efforts! Un simple pétard avait dispersé les fauves!

ERMES.

# Une scission chez les horlogers

La Fédération des ébauches, finissages et pignons a démissionné de l'Union générale des ouvriers horlogers (fédération d'industrie). Elle a également renoncé à la *Solidarité horlogère,* qui en est l'organe. Les camarades de la Fédération des ébauches disent que ce journal n'a jamais eu le don de les intéresser. Il leur a tout au plus servi à quelques convocations en français, et c'est tout. Pour y suppléer, le bureau central des ébauches publiera un petit bulletin, dont le premier numéro a paru. Il contient un portrait de Michel Bakounine, le révolutionnaire à qui l'on doit des pages classiques sur le fédéralisme.

Le nouveau bulletin demande la collaboration de tous les membres, afin que chacun connaisse la marche générale de la fédération. « Ce sera, dit-il, un excellent moyen de se rendre compte qu'il est préférable de s'occuper soi-même de ses affaires plutôt que d'en confier le soin à autrui. »

Bonne chance aux camarades dans leur lutte contre les centralistes.

# MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL

### ESPAGNE

Nous lisons dans *Freedom*, de Londres :

Le comité exécutif du Bureau socialiste international, à Bruxelles, vient de publier une circulaire adressée à ses adhérents, et leur demandant des souscriptions en faveur d'un organe socialiste-démocrate espagnol. Cet appel est signé par Vandervelde, Anseele, Furnemont et Huysmans. Dans le but de stimuler la générosité et le zèle de la social-démocratie internationale, il y est dit :

*En aidant les socialistes de la Catalogne, vous aiderez à la destruction d'une des plus grandes et des plus vieilles pépinières de l'anarchisme en Europe.*

On trouverait difficilement infamie plus grande. A une époque où tous les gens honnêtes et éclairés d'Europe et d'Amérique proclament leur indignation et protestent contre l'exécution de Ferrer et d'autres anarchistes : à une époque où Montjuich est rempli de victimes de l'oppression, ces messieurs les social-démocrates demandent des contributions financières dans le but de tendre une main secourable à l'Eglise et au militarisme dans leurs efforts pour crucifier les anarchistes!

Mais tout honteux que soit cet acte, ce n'est pas la première fois que les social-démocrates se soient mis côte à côte avec les oppresseurs des anarchistes espagnols. Il y a quarante ans, Engels et Lafargue publièrent dans une feuille française les noms des membres de l'organisation anarchiste secrète en Espagne. Alors, comme maintenant, la social-démocratie espagnole était représentée par des groupes insignifiants de petits politiciens bourgeois, ayant pour chef Iglesias. Depuis les débuts de l'Internationale, en 1868, le mouvement ouvrier et l'organisation syndicaliste a toujours été fédéraliste, autonomiste et anarchiste.

Mais l'infamie commise par Engels et Lafargue n'eut évidemment aucun succès, puisque aujourd'hui, après quarante années, Vandervelde et ses amis doivent encore reconnaître que Barcelone et la Catalogne sont des pépinières de l'anarchie.

Nous sommes aussi convaincus que cet ignoble appel du riche bourgeois Vandervelde, jésuite par l'éducation, ne provoquera que l'indignation et le mépris de tous les honnêtes gens, sans distinction de parti ou de nationalité. Son appel ne rencontrera de sympathie qu'auprès des créatures du pape, du roi et du capitalisme, et peut-être bien pourra-t-il recevoir une souscription des sanglants exécuteurs de Ferrer.

### INDES NÉERLANDAISES

Les ouvriers et employés des chemins de fer de l'Etat, aux Indes néerlandaises, publient depuis quelque temps un organe corporatif en langue malaise. Or, les journaux hollandais annoncent maintenant que le camarade Maas, président de l'Union des employés de chemins de fer, a été révoqué par message télégraphique de l'inspecteur en chef des chemins de fer.

Le message attribue cette mesure à la façon dont est rédigé l'organe corporatif.

Partout, même dans les pays les plus reculés du monde, c'est une persécution brutale contre les travailleurs qui veulent leur émancipation.

### ETATS-UNIS

F. W. G. Lorain écrit dans *Solidarity :*

Cora D. Harvey, secrétaire du comité national des sans-travail, établit qu'actuellement il y a 200,000 chômeurs à New-York. D'après C. Harris, il y a maintenant plus de sans-travail dans la ville de Kansas qu'il n'y en eût depuis 1897. Mais quelle est la cause de cet état de choses? Quelques-uns disent : « C'est l'augmentation des machines ». J'admets que ceci soit vrai jusqu'à un certain point; mais, d'autre part, je ne voudrais pas retourner aux jours où tout le travail se faisait à la main, ni non plus imposer le chômage permanent aux travailleurs... Mais je crois que la cause principale de ce chômage, et celle qui sera aussi la plus difficile à supprimer, réside dans le travail des enfants.

Je dois à M. John Spargo la plupart des chiffres suivants : d'après le recensement de 1900, il y avait 25,000 garçons de moins de 16 ans employés dans les mines de ce pays, et qui, pour ce travail, recevaient de 2 fr. 50 à 3 fr. par jour. Dans les mines de charbon de la Virginie occidentale, où il n'y a aucune limite d'âge ou d'heures de travail, il y a des centaines de garçons âgés de 9 à 12 ans. Environ 10,000 enfants au-dessous de 10 ans sont employés dans les industries du bois, dont la moitié dans les scieries mécaniques, où les accidents sont extrêmement fréquents.

M. Mac Kelvay établit qu'il y a 60,000 enfants employés dans les fabriques de coton des Etats du Sud. L'industrie du verre, celles des tapis et de la soie et diverses autres, portent sans exagération le nombre total des enfants travaillant ainsi à trois millions, si l'on y comprend ceux qui sont occupés dans les grandes villes.

On sait la désastreuse influence exercée par le travail des enfants. Imaginez-vous un jeune garçon travaillant le jour entier dans les concasseries des mines de charbon, avalant la poussière tout le jour durant, houspillé et grondé sans fin, surprenant chez les adultes des conversations telles que souvent elles feraient rougir un de ceux-ci.

Et maintenant, que faire en présence d'un tel état de choses? Allons-nous adresser un appel au Parlement? Non, cette voie officielle est bonne pour ceux qui se paient de monnaie de singe, pour les philanthropes qui aiment à pérorer sans fin dans des banquets.

Le seul remède, c'est la forte organisation des ouvriers de toutes les industries. Lorsque nous serons fortement organisés, nous verrons le résultat. Nos enfants alors iront à l'école et auront la possibilité de se récréer et d'apprendre.

* * *

Disposant d'une surabondance de bras, les employeurs en viennent de plus en plus à une sélection parmi les ouvriers.

Nous avions déjà la limite d'âge, et l'esclave salarié voyait avec angoisse les cheveux gris marquer ses tempes.

Aujourd'hui, ce sont les ateliers du che-

# Camarades ! BOYCOTTEZ TOUS LA "TRIBUNE DE GENÈVE" !

min de fer de l'Hudson, à Carbondale, qui introduisent une limite de poids. Le 24 décembre dernier, dix-neuf ouvriers ont été renvoyés parce qu'ils n'atteignaient pas le poids de 150 livres (la livre anglaise a 453 grammes). La compagnie estime qu'un homme qui ne pèse pas 68 kilos ne dispose pas de la force nécessaire pour accomplir un travail journalier normal.

Ce raisonnement n'étant pas tout à fait faux, il faut s'attendre à voir cette mesure s'étendre progressivement... tant que les ouvriers n'auront pas su s'organiser assez fortement pour prendre en mains la production.

**BELGIQUE**

Nous avons déjà mis les ouvriers en garde contre les fallacieuses promesses faites par les patrons bruxellois, en vue des travaux pour la future exposition universelle.

Il est doublement recommandé de ne pas y aller : d'abord pour ne pas faire le jeu des patrons qui cherchent à abaisser le prix de la main-d'œuvre, et puis encore parce que, depuis plusieurs semaines déjà, la police sévit avec rigueur à Bruxelles.

On expulse tous les ouvriers signalés pour leurs opinions avancées. Nul n'est plus en sécurité dans la capitale du Brabant.

Il s'agit de purger la ville bien avant le commencement de l'exposition, afin de calmer la frousse des canailles couronnées qui ne manqueront pas d'y venir chercher un peu de distractions crapuleuses. On expulse les travailleurs et l'on fait venir des grues.

**ALLEMAGNE**

La tactique révolutionnaire et l'action directe des travailleurs font depuis quelques années de formidables progrès — même en Allemagne, le pays par excellence de l'action parlementaire, où tous ceux qui avaient pour but de combattre les tendances révolutionnaires avaient coutume d'aller chercher leurs arguments.

Berlin et les grandes villes de Prusse subissent ces derniers temps une remarquable agitation, organisée par le parti social-démocratique. Depuis plus de sept semaines, dix mille manifestants rendent les dimanches et jours de fête toute circulation et tout trafic impossible dans la capitale. Cette tactique, admirablement bien conduite, menace de ruiner nombre de boutiquiers et commerçants réactionnaires, qui réalisaient précisément en ces jours-là des bénéfices considérables. Elle menace encore de faire déserter les étrangers. Enfin, dans le camp socialiste, on dit encore que l'on a d'autres moyens pour mettre à la raison le gouvernement prussien, et parmi ces moyens on place en premier lieu la grève générale.

Il est loin derrière nous, le temps où un illustre social-démocrate, du haut de sa dogmatique, disait : « La grève générale est la folie générale » *(Der Generalstreik ist des Generalunsinn)*, et où cette parole du leader Auer, put servir de mot d'ordre dans les réunions socialistes.

Et nous nous soucions fort peu de ce que ce soit dans l'intérêt d'une réforme politique, la réforme du système électoral prussien, que les socialistes allemands commencent ainsi à s'exercer à l'action directe. Nous constatons seulement le progrès général de notre tactique de combat, et nous nous en réjouissons.

**FRANCE**

Dernièrement, le Syndicat des instituteurs de Maine-et-Loire protestait contre la révocation de leur collègue Nègre et la suspension du professeur Odru. Nègre fut révoqué pour avoir signé une affiche jugée injurieuse par le gouvernement et le professeur Odru, de Grenoble, fut suspendu pour avoir, à ses élèves qui lui demandaient la permission de regarder défiler un régiment, répondu qu'il ne voyait pas ce qu'il y avait d'intéressant à voir passer des individus vêtus de rouge et de bleu et portant des instruments de boucherie.

Le secrétaire du syndicat, M. Layet, qui avait communiqué cet ordre du jour à la presse, fut déplacé et envoyé dans un endroit tout à fait éloigné. Un meeting de protestation eut lieu à Angers et l'instituteur Bouët, qui y prit la parole, est sous le coup d'une mesure disciplinaire. On ne lui reproche pas les paroles qu'il a dites, mais le fait même d'avoir parlé dans une réunion corporative.

La Fédération des syndicats d'instituteurs proteste vivement. Elle fait remarquer justement que c'est à l'instant où les instituteurs sont obligés de se défendre contre les attaques des cléricaux (surtout dans les régions de l'Ouest) que le gouvernement les frappe pour délit d'opinion.

A toute époque, l'Etat a voulu faire de ses fonctionnaires des esclaves, mais les temps commencent à changer — heureusement.

## Aux organisations ouvrières

Les Unions ouvrières, les syndicats et les groupements locaux pourront se procurer, à l'Imprimerie des Unions ouvrières, Pully-Lausanne, des rubans rouges imprimés pour la manifestation du Premier-Mai, au prix de 3 fr. 50 le cent. Par cinq cents, le prix est de 3 fr. le cent, et, par mille, de 2 fr. 50.

Ces prix annulent ceux indiqués dans la circulaire que l'Imprimerie a adressée aux Unions ouvrières.

Ne pas attendre au dernier moment pour envoyer les commandes.

## CORRESPONDANCE

Camarades de la *Voix du Peuple*.

Comme certains correspondants de la *Libre Pensée* se permettent de nous prendre à partie, et que la rédaction de ce journal n'admet pas que ses abonnés puissent répondre dans ses colonnes, nous vous prions de bien vouloir accueillir l'article ci-dessous.

### Nos bons intellectuels.

L'existence n'est pas seulement faite de tristesses; elle a aussi ses côtés joyeux. Et comme l'on doit toujours montrer de la reconnaissance à ceux qui nous procurent un moment de gaîté, nous nous voyons donc obligés de témoigner toute notre gratitude à l'égard de M. le docteur Weber, pour son charmant article paru dans la *Libre Pensée* du 5 mars et intitulé *Nos bons anarchistes*.

Dans cet article, M. Weber, d'une façon grossière, injurieuse, qui prouve bien sa haute intellectualité, s'en prend un peu à toutes les écoles socialistes et anarchistes, au nom de sa liberté si chère. Il conteste même aux travailleurs le droit de se débarrasser des parasites, de tous les faux-bourdons de la bourgeoisie.

M. Weber est encore un de ces socialistes qui veulent conserver telles qu'elles sont les institutions sociales actuelles, avec toutes leurs conséquences inévitables d'avilissement de la race humaine. Son insipide bafouillage nous démontre tout simplement que, tout intellectuel qu'il est, il ne comprend absolument rien au problème social.

M. Weber, qui recommande la douche pour ceux qui ne pensent comme lui, aurait bien besoin lui-même de se faire soigner chez M. Forel, docteur aliéniste. Nous avons la conviction qu'une cure de quelque temps le rendra aussi intelligent que son maître.

L. KNUSS — A. BOVET.

## Centralisme et Fédéralisme

Notre brochure a pris les proportions d'un volume. Jamais nous n'aurions cru que les méfaits du centralisme fussent si grands ! Force nous est de changer nos dispositions et de renoncer à la publication immédiate sous forme de livre. L'ouvrage paraîtra donc ici, d'abord, en feuilletons; nous insérons le premier de ces feuilletons aujourd'hui et les autres suivront régulièrement. La composition sera conservée et tirée à part. Une fois le travail terminé, le prix de revient sera établi et les camarades auront ainsi, **à bon marché,** un petit livre très complet, très intéressant et d'une utilité incontestable pour tous ceux qui suivent le mouvement ouvrier.

## ACTION OUVRIÈRE

**Les ouvriers ramoneurs de tout le canton de Vaud sont en grève depuis lundi dernier. Que pas un ramoneur n'accepte du travail dans le canton, qui est strictement boycotté.** Nous publierons, dans notre prochain numéro, des détails complets sur ce conflit.

**Chez les Ouvriers en chaussures.**

Mardi matin, les ouvriers cordonniers de Berne se sont mis en grève, sauf ceux qui travaillent à la journée et qui ne cesseront le travail que samedi. Ils demandent la journée de neuf heures et demie au lieu de celle de dix heures qu'ils subissent actuellement, une augmentation de salaire de 20 p. 100 pour les ouvriers à domicile et un salaire minimum de 6 fr. Les camarades cordonniers sont donc invités à ne pas se diriger sur Berne.

**Chez les Maçons et Manœuvres.**

La grève des maçons et manœuvres de Winterthour est entrée dans une nouvelle phase. La municipalité a décidé la suppression des postes de grève. Les autorités bourgeoises en sont arrivées là, et ce n'est que logique et naturel de leur part. Le patronat, voyant que les quelques kroumirs qu'il avait pu se procurer pendant l'hiver partaient à l'approche de la belle saison, s'est adressé à ceux qui sont là tout exprès pour défendre l'ordre et la propriété et a exigé cette dernière mesure coercitive. Désormais, le seul fait de regarder un kroumir à distance suffira pour faire arrêter et expulser les grévistes. Mais ces derniers, admirables de courage et de persévérance, tiennent bon malgré tout.

Dès que fut connue la décision municipale, l'Union ouvrière convoqua un grand meeting de protestation. Six mille personnes répondirent à l'appel, et, après avoir flétri l'attitude liberticide des autorités, se répandirent dans les rues de la ville en un immense cortège. Maintenant, malgré le grand nombre de policiers armés jusqu'aux dents qui protègent les chantiers et font la garde aux abords de la gare, ce ne sont plus quelques grévistes seulement, mais des centaines de travailleurs de tous les métiers qui, chaque soir, vont prêter leur concours pour empêcher l'embauchage éventuel de kroumirs. Une trentaine de ces derniers, ou prétendus tels, venant de l'Autriche où ils avaient été engagés avec l'aide du consul autrichien de Zurich, arrivèrent à Winterthour. Sur le quai de la gare les attendaient les principaux patrons et une brigade d'agents. Ils coûtaient cher ces travailleurs ! on leur avait payé un long voyage, mais finalement on allait pouvoir les placer bien en vue dans quelques chantiers et donner ainsi l'illusion que la grève est terminée. Vain espoir ! A peine ces ouvriers eurent-il appris que leurs collègues étaient en lutte qu'ils se dirigèrent en chantant l'*Hymne des travailleurs* au local des grévistes et firent cause commune avec eux.

Le conflit se poursuit donc plus énergiquement que jamais, soutenu par la vaillance des grévistes et la solidarité de toute la classe ouvrière.

Mais une constatation est évidente. La grève dure depuis dix longs mois et l'issue est encore incertaine. Pourquoi le prolétariat de Winterthour s'obstine-t-il à appuyer seulement de ses gros sous et de sa sympathie les combattants? Ne ferait-il pas mieux en les appuyant par l'action, en proclamant la grève générale? C'est le seul moyen de faire rentrer les bourgeois dans la sagesse et de mettre fin victorieusement à la lutte.

**Chez les Plâtriers-Peintres.**

Les patrons gypsiers de Zurich viennent de prononcer le lock-out contre leurs ouvriers, qui veulent améliorer sensiblement leur situation économique. Leur principale revendication porte sur le prix de l'heure de travail, qu'ils veulent voir à 85 centimes. Les patrons reconnaissent bien que ce salaire est légitime... mais ils ont trouvé un truc pour ne pas y souscrire. Ils se déclarent disposés à le payer seulement aux ouvriers adultes, à l'exclusion des jeunes gens et des ouvriers âgés. C'était un moyen comme un autre de repousser « poliment » les demandes ouvrières. Nos camarades ayant refusé de transiger sur ce point, les patrons ont mis en branle le lock-out. Ils se sont liés par une convention aux termes de laquelle celui qui sera convaincu d'avoir contrevenu au lock-out aura à payer une amende de 1500 fr., plus une indemnité de 5 fr. par jour pour chaque ouvrier occupé par lui contrairement aux dispositions de la convention.

**Chez les Tailleurs de pierre.**

L'index pesant sur les carrières de granit Rochat à Collombey (Valais) vient d'être levé par le Syndicat des tailleurs de pierre de Monthey. Après cinq années de boycott, le patron a dû finalement s'arrêter à un coûteux arrangement avec le syndicat ouvrier, qui veillera à ce que les nouvelles conditions soient strictement appliquées. A défaut de quoi le boycott serait de nouveau prononcé.

## La concentration gouvernementale

*La concentration des forces ouvrières dans de grandes organisations fait de rapides progrès. L'idée de la formation d'une fédération industrielle trouve tous les jours un terrain plus propice. J'ai concentré toute ma volonté sur le succès de cette idée. Actuellement, les localités sont peu nombreuses que je n'ai pas visitées. Avant peu, je les aurais toutes vues, et je pense que, dans mon prochain rapport, je pourrais annoncer la constitution définitive de la fédération industrielle.*

C'est ce que dit M. Ryser dans son rapport sur son activité comme adjoint au Secrétariat ouvrier suisse (page 96 du rapport annuel du comité directeur de la Fédération ouvrière suisse). Allons ! braves ouvriers horlogers ! Dépêchez-vous de voter la centralisation que vos chefs vous demandent, afin que Ryser puisse annoncer à notre haut conseil fédéral la « constitution définitive de la fédération industrielle ». Il s'agit, pour lui, de montrer qu'il ne vole point l'argent que le gouvernement lui donne en échange de ses talents d'endormeur.

*Nous attirons tout spécialement l'attention des camarades sur les deux conférences que donnera à la Maison du Peuple de Lausanne, le jeudi 31 mars et le vendredi 1er avril, le professeur à l'Université de Paris Hubert Bourgin, sur* Charles Fourier, son œuvre et sa doctrine *et* L'école fouriériste et le fouriérisme.

*Fourier fut un des précurseurs du socialisme. Il a montré la puissance de l'association.*

### PETITE POSTE

Clovis Pignat. — As-tu reçu lettre de N. ?

Le camarade B., à Montreux, cherche l'adresse d'Auxillius Bonvin, menuisier, originaire de Sion.

K. et B. — Votre article est arrivé un peu tard. Le journal était complet, d'où retard de huit jours.

Hector. — La commission n'est pas d'accord de publier ce qui a déjà paru dans d'autres journaux. Ne pourrais-tu pas reprendre les faits, qui sont très intéressants, et les commenter à nouveau ? Te renverrons l'article.

### AVIS ET CONVOCATIONS

*Union ouvrière de Lausanne.* — Mardi 29 mars, à 8 h., au local, Maison du Peuple (salle 3) : assemblée de comité.

*Syndicat des menuisiers de Lausanne* (adhérent à la Fédération des travailleurs du bâtiment). — Samedi 26 mars, à 8 h. du soir, au local habituel (Maison du Peuple, salle 4) : assemblée. Invitation cordiale à tous, syndiqués ou non.

*Syndicat romand des métallurgistes, Lausanne.* — Mercredi 30 mars, à 8 heures et demie du soir, à la Maison du Peuple, salle n° 3 : assemblée générale. Invitation cordiale à tous les ouvriers et manoeuvres métallurgistes. Ordre du jour important. *Le comité.*

### SOUSCRIPTION
**pour l'agrandissement du format**

| | |
|---|---|
| Total au 16 mars | Fr. 264,57 |
| Versement du Service de librairie | 20,— |
| J. A., La Chaux-de-Fonds | 2,— |
| Germinal | 1,— |
| D., Lausanne | 0,50 |
| Total au 23 mars | Fr. 288,07 |

### COMPTES DU JOURNAL

*Recettes.*

| | |
|---|---|
| *Abonnements :* Lausanne, 4,—; Gex, 6,—; remb. postaux, 12,72; — La Chaux-de-Fonds, 64,55; Monthey, 4,—; Genève, 2,—; Neuchâtel, 2,12; Montreux, 4,15 | Fr. 99,54 |
| *Vente au numéro :* Genève, 23,10; La Chaux-de-Fonds, 2,— | 25,10 |
| *Souscription* | 23,50 |
| Total des recettes | Fr. 148,14 |
| *Dépenses.* | |
| Comp. et tirage du N° 12 (1825 ex.) | 96,50 |
| Total des dépenses | Fr. 96,50 |
| Déficit au 16 mars | Fr. 353,43 |
| Déficit au 23 mars | Fr. 301,79 |

**L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.**

Editeur responsable : Henri BAUD.

Pully-Lausanne. — Imprimerie des Unions ouvrières, à base communiste.


# SERVICE de LIBRAIRIE des UNIONS OUVRIÈRES

## Vient de paraître

**Comment ON fera la révolution,** par Victor Méric, brochure de 32 pages, 20 centimes franco.

**La classe ouvrière. Les boulangers,** par L. et M. Bonneff, 32 pages, 20 centimes franco.

**La Ruche. Propos d'éducateur,** par Sébastien Faure, forte brochure de 110 pages, 65 centimes franco.

**Le néo-malthusisme est-il moral?** brochure de 32 pages contenant les réponses de 32 personnalités des plus connues, en France et à l'étranger, à la question posée dans le titre de la brochure. Prix : 25 centimes franco.

**Voyage révolutionnaire,** par Victor Griffuelhes, 60 pages, 65 centimes franco.

**Quelques lances rompues pour nos libertés,** par Nelly-Roussel, brochure de 130 pages, 1 fr. 60 franco.

**Pour la revision du procès Ferrer,** étude juridique d'après les pièces publiées par le gouvernement espagnol. Brochure de 73 pages, franco 65 centimes.

**La Terreur en Russie,** tableau saisissant des atrocités qui se passent en Russie. Brochure de 112 pages, par Pierre Kropotkine. Franco 55 centimes.

**Réformes, Révolution,** par J. Grave, volume de 370 pages, 3 fr. 25 franco.

| | |
|---|---|
| *La Préservation sexuelle* (Dr Tay) | 1 05 |
| *Génération consciente* (Sutor), | 0 80 |
| *Moyens d'éviter les grandes familles* | 0 35 |
| *Ayons peu d'enfants ; pourquoi et comment* (E. Chapelier) | 0 20 |
| *Controverse sur le néo-malthusianisme* (Robin) | 0 25 |
| *Contre la nature* (Robin) | 0 15 |
| *Le problème de la population* | 0 20 |
| *Vers régénérateurs* (Robin) | 0 35 |
| *Rapports aux Congrès* | 0 30 |
| *Limitation des naissances* (Dubois) | 0 20 |
| *Pain, loisir, amour* (Robin) | 0 15 |
| *Coupe du bassin de la femme, etc.* | 0 20 |
| *Libre amour, libre maternité* | 0 15 |
| *Population, prudence procréatrice* | 0 15 |
| *Malthus et les néo-malthusiens* | 0 15 |
| *Tous les renseignements sur le malthusianisme théorique et pratique* | 0 45 |
| *La Grève des Ventres* | 0 15 |
| *Chair à canon* (M. Devaldès) | 0 20 |
| *Dégénérescence de l'espèce humaine*; causes, remèdes | 0 15 |
| *Bréviaire de la femme enceinte* | 4 60 |
| *Le droit à l'avortement* | 3 25 |
| *De l'avortement. Est-ce un crime ?* | 3 60 |
| *Féconde*, roman (Daniel Riche) | 3 25 |
| *Eléments de science sociale* | 3 25 |
| *Prophylaxia sexualis* (Tay) | 4 80 |
| *Moyens d'éviter la grossesse* | 1 30 |

**BROCHURES DIVERSES**

| | |
|---|---|
| *L'A. B. C. syndicaliste* (Yvetot) | 0 20 |
| *Bases du syndicalisme* (Pouget) | 0 15 |
| *Le Parti du Travail* (Pouget) | 0 15 |
| *La C. G. T.* (Paul Delesalle) | 0 15 |
| *Le Syndicat* (Pouget) | 0 20 |
| *La grève* (Delesalle) | 0 15 |
| *Deux méthodes du Syndicalisme* | 0 15 |
| **Précurseurs de l'Internationale** | 1 05 |
| *La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière*, Nettlau | 0 15 |
| *Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire* (C.G.T.) | 0 15 |
| *Le Machinisme* (Jean Grave) | 0 15 |
| *Syndicalisme et révolution* (Pierrot) | 0 15 |
| *Travail et surmenage* (Pierrot) | 0 20 |
| *Le syndicalisme dans l'évolution sociale* (Jean Grave) | 0 15 |
| *La grève générale politique* (Grimm) | 0 25 |
| *Grève intermittente et sabotage* | 0 15 |
| *La Tuberculose, mal de misère* | 0 10 |
| *Boycottage et sabotage* (C. G. T.) | 0 15 |
| *Commandite égalitaire généralisée* | 0 15 |
| *Syndicalisme et Socialisme* | 0 65 |
| *La Confédération Générale du Travail*, par Emile Pouget | 0 65 |
| *La décomposition du marxisme* | 0 65 |
| *Le parlementarisme et la grève générale* (Dr Friedeberg) | 0 15 |
| *Leur grève et la nôtre* (Bertoni) | 0 15 |
| *Patrie, Guerre et Caserne* | 0 15 |
| *Militarisme* (Nieuwenhuis) | 0 15 |
| *Le mensonge patriotique* | 0 15 |
| *Travailleur, ne sois pas soldat !* (Louis Bertoni) | 0 05 |
| *Colonisation* (Grave) | 0 15 |
| *Contre le brigandage marocain* | 0 20 |
| *La Guerre* (Mirbeau) | 0 30 |
| *La danse des milliards* | 0 15 |
| *La Mano Negra* | 0 15 |
| *Evolution de la morale* | 0 30 |
| *Justice !* | 0 20 |
| *Prenons la terre* | 0 10 |
| *De l'incohérence à l'assassinat* | 0 15 |
| *Quelques remarques sur le paupérisme* | 0 35 |
| *Le clergé, les royalistes et les jaunes* | 1 25 |
| *Le militarisme* (Fischer) | 0 20 |
| *Mystification patriotique et solidarité prolétarienne* | 0 15 |
| *Le congrès de Stuttgart et l'antipatriotisme* (Hervé) | 0 15 |
| *L'Antipatriotisme* (Hervé) | 0 15 |
| *La colonisation* (Grave) | 0 15 |
| *Lettres de pioupious* (Henry) | 0 15 |
| *Le Manuel du Soldat* | 0 15 |
| *Le prêtre dans l'histoire de l'humanité* | 0 30 |
| *Les Crimes de Dieu* (Faure) | 0 20 |
| *La peste religieuse* (Most) | 0 15 |
| *Non, Dieu n'est pas* (Meslier) | 0 15 |
| *L'almanach du travailleur* | 0 35 |
| *Communisme et anarchie* | 0 15 |
| *Le désordre social* (Hervé) | 0 15 |
| *Le remède socialiste* (Hervé) | 0 15 |
| *Vers la révolution* (Hervé) | 0 15 |
| *L'école, antichambre de la caserne* (Janvion) | 0 15 |
| *Enseignement bourgeois et enseignement libertaire* | 0 15 |
| *L'hérédité et l'éducation* | 0 20 |
| *Anarchie et communisme* | 0 15 |
| *La grève des électeurs* | 0 15 |
| *Vers la Russie libre* (Bullard) | 0 45 |
| *Un anarchiste devant les tribunaux* (Etiévant) | 0 15 |
| *L'organisation de la vindicte appelée justice* | 0 15 |
| *Les travailleurs des villes aux travailleurs des campagnes* (Malato) | 0 15 |
| **Quelques écrits (Schwytzguébel), 80 c.** | |
| **Leur patrie (G. Hervé).** | |
| *La femme et la révolution* | 0 35 |
| *Au café* (Malatesta) | 0 25 |
| *L'éducation libertaire* | 0 15 |
| *Aux jeunes gens* (Kropotkine) | 0 15 |
| *L'Etat, son rôle historique* | 0 25 |
| *Pages d'histoire socialiste* | 0 30 |
| *Les Temps Nouveaux* | 0 30 |
| *Organisation, initiative* | 0 15 |
| *Si j'avais à parler aux électeurs* | 0 15 |
| *La morale anarchiste* | 0 15 |
| *L'amour libre* (Vernet) | 0 15 |
| *L'Immoralité du Mariage* | 0 15 |
| *La Femme esclave* (Chaughi) | 0 15 |
| *Aux Femmes* (Gohier) | 0 15 |
| *Entre paysans* (Malatesta) | 0 15 |
| *A mon frère le paysan* | 0 10 |
| *La panacée Révolution* | 0 15 |

Cartes postales assorties de propagande, 60 cent. la douz.

**CHANSONS, PIÈCES DE THÉATRE, DESSINS DIVERS**

### Livres à 3 fr. 25.

La Grande Révolution (Kropotkine).
Autour d'une vie (Pierre Kropotkine).
Paroles d'un révolté (Kropotkine).
La conquête du pain (Kropotkine).
La Commune au jour le jour (Reclus)
Etudes révolutionnaires (Guillaume).
Souvenirs d'une morte-vivante.
L'Amour libre (Charles Albert).
Tolstoï et les Doukhobors (Bienstock).
En marche vers la société nouvelle.
Sous la Casaque (Dubois-Desaulle).
Soupes (Lucien Descaves).
Œuvres (Michel Bakounine), 3 vol.
Le militarisme et la société moderne
L'anarchie, son but, ses moyens.
La grande famille (Grave).
L'individu et la société (Jean Grave).
La société future (Jean Grave).
La société mourante et l'anarchie.
Psychologie de l'anarchiste socialiste.
Psychologie du militaire professionnel
Le socialisme et le congrès de Londres.
La physiologie morale (Hill).
De la Commune à l'Anarchie (Malato).
Les joyeusetés de l'exil (C. Malato).
Philosophie de l'anarchie (C. Malato).
La Commune (Louise Michel).
Socialisme en danger (Nieuwenhuis).
L'inévitable révolution (un proscrit).
L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus).
Au pays des moines (J. Rizal).
Philosophie du déterminisme.
L'unique et sa propriété (Stirner).
Discours civiques (Tailhade).
Les inquisiteurs d'Espagne (Marmol)
Les rayons de l'aube (Tolstoï).
La vie tragique des travailleurs.
Souvenirs d'un révolutionnaire.
Misères du sabre (Descaves).
Temps futurs (Alfred Naquet).
L'Humanité et la Patrie (Naquet).
La révolution vient-elle ? (Gohier).
Leur république (Urbain Gohier).
La bonne Louise (E. Girault).
L'antisémitisme (B. Lazare).
Un an de caserne (Lamarque).

| | |
|---|---|
| L'Internationale, Documents et Souvenirs (James Guillaume). Tome I, 3 fr. Tome II, 4 fr. Tome III, 3 fr. 50. | |
| L'anarchie (Kropotkine) | 1 — |
| L'homme nouveau (Malato) | 1 — |
| Ferrer, sa vie, son œuvre | 0 65 |
| Résurrection (Tolstoï) | 0 75 |
| Syndicats professionnels | 2 25 |
| **Le coin des enfants** | **3 —** |